



Le Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie de l'UNIGE expose le fruit de ses recherches menées sur les mégalithes en Suisse, en Bretagne et au Liban

Mystérieuses pierres dressées



Fac-similé d'un menhir du Grand-Saconnex, à voir dans l'expo genevoise. CBR

CAROLINE BRINER

Exposition ► Les menhirs et les dolmens fascinent encore et toujours. Et charrient nombre d'idées reçues: non, les Celtes ne fabriquaient pas des menhirs, quoi qu'en dise Obélix. Non, les plus anciens mégalithes ne se trouvent pas en Bretagne, mais en Turquie. Et oui, le territoire suisse regorge lui aussi de pierres dressées. Pour mieux faire connaître cette architec-

ture monumentale, le Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie de la Faculté des sciences de l'université de Genève présente ses travaux menés en Suisse, en Bretagne et au Liban, à travers l'exposition «Mégalithes d'ici, mégalithes d'ailleurs», à voir jusqu'au 30 octobre. La salle n'est ouverte qu'en semaine, mais elle pourra être visitée ce dimanche 4 octobre.

Un gigantesque planisphère accueille visiteuses et visiteurs. Elle met en évidence l'étendue de la pratique du mégalithisme, de l'Amérique latine à l'Asie, en passant par l'Europe et l'Afrique. «Il y a des foyers d'émergence un peu partout, mais il ne faut pas chercher à faire des liens entre eux», commente Florian Cousseau, commissaire de l'exposition.

On retrouve des mégalithes



dès 9000 ans avant notre ère en Turquie – site de Göblekli Tepe –, et jusqu'à aujourd'hui en Indonésie et dans une moindre mesure à Madagascar. Toutefois, la majorité d'entre eux ont été édifiés entre le V^e millénaire avant notre ère et le I^{er} millénaire de notre ère. Le mégalithisme serait essentiellement pratiqué par des groupes hiérarchisés, mais pas étatiques. En Europe, il apparaît avec les premiers agriculteurs et disparaît progressivement avec l'arrivée de la métallurgie.

Mille et une raisons

Aussi esthétiques soient-ils, les mégalithes – littéralement «grandes pierres» – ont une fonction précise. Reste à savoir laquelle. Dans la majorité des cas, la vocation funéraire des dolmens, ces grandes dalles assemblées en forme de table, a pu être prouvée par les restes humains qui reposaient à leur pied. Les structures, potentiellement recouvertes de pierres (cairn) ou de terre (tertre), peuvent donc ainsi être assimilées à des tombeaux.

Pour ce qui concerne les menhirs, leur utilité est plus énigmatique, même si leur vocation cérémonielle ne semble pas faire de doute. «C'est un domaine très complexe», résume

le post-doctorant Florian Cousseau. A Madagascar, plus de soixante raisons ont pu être comptabilisées lors des érections de menhirs effectuées au XX^e siècle, souligne le cocommissaire d'exposition. Evénements à célébrer, démonstration de richesse, but politique: tout semble être une bonne raison pour planter un menhir. Par ailleurs, «il est très difficile de dater les menhirs car il n'y a pas ou peu d'objets à leurs abords», précise Martine Piguet, du comité scientifique.

Menhirs sortis de terre

En Suisse, le mégalithisme se retrouve dans les régions lacustres, le long de l'arc jurassien, même si Sion comptabilise plusieurs sites exceptionnels. La plupart des pierres utilisées sont des blocs erratiques. Le bassin genevois compte à lui seul dix-huit sites, dont celui du Pré-du-Stand (Grand-Saconnex) fouillé en 2015-2016 par le laboratoire genevois. Il a livré trois menhirs en gneiss, qui «comportent tous une pointe au sommet et une base élargie», décrit Martine Piguet. Le mieux conservé pèse une tonne. Son fac-similé trône au milieu du module suisse. Une publication est prévue pour la fin de l'année, nous souffle Flo-

rian Cousseau.

Ce n'est pas à Carnac, mais sur l'île de Guénioc, que nous emmène ensuite le module breton. Ce minuscule territoire, rattaché au continent il y a 6000 ans, accueille en effet quatre cairns, qui abritent eux-mêmes treize dolmens, construits de manière très diverses et plusieurs fois réaménagés. Ce site exceptionnel est à découvrir vu du ciel grâce à des images prises par drone; et vu du sol grâce à une reconstitution 3D élaborée par le laboratoire genevois.

La visite se termine dans le nord du Liban, où Tara Steimer, cocommissaire de l'exposition, est parvenue à mettre en évidence des gravures de serpent sur des dolmens du village de Menjez, encore aujourd'hui fréquenté par de nombreuses vipères à cornes. En plus des images de cet éventuel sanctuaire dédié aux serpents, le public peut observer des copies d'amulettes, de poteries fines et de parures à pierres semi-précieuses retrouvées dans les nécropoles. I

Salle d'exposition de l'UNIGE au 66 bd Carl-Vogt, jusqu'au 30 octobre, lu-ve 7h30-19h, visites guidées les je 8 et 29 octobre à 13h, sur inscription, infos: unige.ch/cite/evenements/exposition